

ses sèches et même des vésicatoires volants sur la base de la poitrine ; on calmera la toux par l'opium à haute dose (Béhier en donnait plus de 25 centigrammes en vingt-quatre heures). L'ipéca a réussi parfois à arrêter certaines hémoptysies incoercibles par les autres moyens : Graves le donnait à la dose de 10 centigrammes tous les quarts d'heure jusqu'à amélioration, Trousseau à la dose de 3 ou 4 grammes pour provoquer des vomissements ; à cette dose, ou même à dose moindre (1 gr. 50 à 2 gr.), il constitue souvent le meilleur moyen pour arrêter une hémoptysie chez les tuberculeux. On pourra se servir encore du sérum gélatiné stérilisé, en injection sous-cutanée ; de l'adrénaline.

Lorsque l'hémoptysie est due aux efforts de la toux pour expulser des crachats visqueux qui ne peuvent être expectorés qu'avec difficulté, il convient, dès que la toux quinteuse s'est amendée, de prescrire des médicaments en usage pour faciliter l'expectoration (chlorhydrate d'ammoniaque, soufre doré d'antimoine, ipéca, bicarbonate de soude, etc.) (Skreinka).

On pourra prescrire le ratanhia, le perchlorure de fer, la digitale, le tanin, l'ergotine.

La glace est très efficace, surtout dans l'hémoptysie tuberculeuse. On opère en appliquant des vessies contenant de la glace de chaque côté de la poitrine, ou sur la poitrine et sur le dos à la fois, en ayant soin de toujours placer une flanelle entre la glace et la peau. Enfin, on se trouvera bien de donner à sucer de petits fragments de glace.

C. — HÉMATÉMÈSE (αἷμα, sang ; ἐμεῖν, vomir).

GASTRORRHAGIE. — VOMISSEMENT DE SANG.

Le mot hématomèse signifie vomissement de sang, tandis que la gastrorrhagie est l'hémorrhagie de l'estomac.

Ces deux mots ne sont donc pas synonymes, puisqu'une hémorrhagie peut se faire dans l'estomac sans que le sang soit vomi, et que, d'un autre côté, le sang provenant des fosses nasales, des poumons, peut descendre dans l'estomac et être rejeté par vomissement ; or, dans ce cas, il y a hématomèse sans gastrorrhagie.

Description. — L'hématomèse est souvent précédée de *prodromes* : l'épigastre est gonflé, tendu, le malade y éprouve une douleur sourde, un sentiment de plénitude, une chaleur semblable à celle que produirait un liquide chaud versé dans l'estomac ; puis surviennent les nausées et le vomissement de sang. Dans quelques cas ces prodromes sont peu accusés ou manquent complètement, et l'hématomèse est le premier symptôme.

Le sang, rendu par des efforts de vomissements plus ou moins pénibles, se présente sous différents aspects : il est ordinairement *noir, cailleboté, mêlé à des débris d'aliments* ; s'il a longtemps séjourné dans l'estomac, il a subi un commencement de digestion qui lui donne une couleur *marc de café* (ces vomissements sont presque spéciaux au cancer de l'estomac) ; par contre, s'il est rendu dès son arrivée dans l'estomac, il peut être rouge et même rutilant¹.

La *quantité de sang* vomi varie de quelques grammes à plusieurs livres. Souvent tout le sang épanché dans l'estomac n'est pas vomi, une partie passe dans l'intestin, et les *selles* prennent un aspect sanguinolent et noirâtre désigné sous le nom de *melæna*. Il se peut même que, dans une gastrorrhagie, il n'y ait point de sang rendu par la bouche et qu'il prenne en entier la voie intestinale.

Si l'hémorrhagie est forte, on observe les *symptômes généraux* propres aux pertes de sang abondantes, c'est-à-dire le refroidissement des extrémités, la petitesse et la concentration du pouls, les frissons, les lipothymies et les syncopes.

La marche de l'hématomèse ne présente rien de fixe. Elle peut être foudroyante (ulcération d'un gros vaisseau) ou très légère, ne se produire qu'une fois ou se manifester à plusieurs reprises.

Diagnostic. — Il faut : 1° reconnaître que le sang vient réellement de l'estomac. — Dans l'hématomèse le sang est rendu

1. C'est ce qui a eu lieu lorsqu'un ulcère a ouvert une artère importante ou qu'un anévrysme de l'aorte s'est rompu dans l'estomac ; dans ce dernier cas, l'hématomèse est souvent foudroyante.

par des efforts de vomissements ; il est généralement noir, en caillots, mêlé à des débris d'aliments ; de plus, les selles renferment une matière noire ; — Dans l'hémoptysie, le sang est rendu par des quintes de toux ; il est en général rouge et spumeux ; — Dans l'épistaxis, alors même que le sang tombe dans le pharynx, les fosses nasales présentent en général quelques traces de son passage. — Mais il est des cas dans lesquels le sang, venant de l'estomac, provoque la toux. Par contre, le sang venant des poumons ou des fosses nasales peut descendre dans l'estomac ou provoquer le vomissement par la simple irritation de la luette. Dans ces circonstances, le diagnostic est éclairé par l'examen de l'organe que l'on suppose malade.

2° Il faut déterminer la cause de l'hématémèse. — C'est ce que nous allons exposer dans la pathogénie.

Pathogénie. — L'hématémèse est un symptôme commun à des états pathologiques très divers (v. p. 429) qui peuvent, au point de vue pathogénique, être divisés en trois classes :

A. Hématémèses par lésions traumatiques ou organiques ¹.

B. Hématémèses par fluxion ou stase sanguine dans les vaisseaux de l'estomac.

C. Hématémèses adynamiques par altération du sang.

A. HÉMATÉMÈSES PAR LÉSIONS TRAUMATIQUES OU ORGANIQUES. — Le vomissement de sang s'observe à la suite des plaies de l'estomac, de l'œsophage et même par le fait d'une simple contusion de la région épigastrique ; il peut encore être produit par l'ingestion d'un corps dur, rugueux, qui déchire les parois de l'œsophage ou de l'estomac, ou encore par des sangsues avalées en buvant sans précaution l'eau de certains ruisseaux ². Mais,

1. Lorsque le sang provient de l'œsophage, il tombe dans l'estomac et il est rendu par vomissement ; il y a donc hématémèse sans gastrorrhagie ; toutefois les hémorragies de l'œsophage seront comprises dans notre étude.

2. Dans la plupart des cas de ce genre, les sangsues se sont arrêtées dans le pharynx ou l'œsophage, et par conséquent l'hématémèse est indirecte.

dans la grande majorité des cas, l'hématémèse est produite par une lésion organique de l'estomac, c'est-à-dire par l'ulcère simple ou le cancer.

L'ulcère simple donne lieu à des hématémèses en général abondantes, dont le sang est rouge, non coagulé. Parfois la gastrorrhagie est foudroyante, c'est ce qui a lieu lorsque l'ulcère a ouvert une artère importante ¹. Plus rarement le suintement sanguin se fait lentement, le sang exhalé séjourne dans l'estomac, il prend une teinte noirâtre, marc de café ; dans ces cas, la gastrorrhagie ne provoque pas toujours l'hématémèse, et le sang doit être cherché dans les garde-robes.

Le cancer donne lieu à des hématémèses formées par une matière comparable à de la suie ou à du marc de café, c'est-à-dire par du sang qui a subi un commencement de digestion ; les vomissements de sang pur sont bien plus rares que dans l'ulcère ².

L'hématémèse s'observe encore lorsque, ce qui est fort rare, un anévrysme s'ouvre dans l'estomac ou l'œsophage, dans certains cas de varices de l'œsophage (Lediberder et Fauvel). Gallard a cité trois observations d'hématémèses foudroyantes causées par la rupture d'anévrysmes miliaires siégeant sur des artérioles stomacales ; il faut, en général, expliquer par cette cause les hémorragies stomacales dites essentielles et qui ne sont pas rattachables aux hémorragies nevropathiques. — Cornil, Fournier, Dieulafoy ont signalé l'existence d'hématémèses dues à des ulcérations syphilitiques de la muqueuse stomacale. — Enfin Bignon a rapporté un cas de perforation tuberculeuse de l'estomac qui fut accompagné d'une hématémèse.

B. HÉMATÉMÈSES PAR FLUXION OU STASE SANGUINE DANS LES VAISSEAUX DE L'ESTOMAC. — Malgré la fréquence des causes qui

1. Ces gastrorrhagies foudroyantes ne s'observent guère que dans l'ulcère ou dans le cas de rupture d'un anévrysme de l'aorte dans les voies digestives.

2. Voyez l'Ulçère et le Cancer de l'estomac, dans notre Manuel de pathologie interne.

déterminent un excès de tension dans les vaisseaux de l'estomac, les gastrorrhagies de cette classe sont rares.

Les *maladies du cœur*, mais surtout celles du *foie* et de la *rate* (altérations des ganglions du hile, Gallard), pourraient, par la gêne qu'elles apportent à la circulation de la veine porte, déterminer un état congestif des veines stomacales et même leur rupture : telles seraient les gastrorrhagies liées à l'intumescence de la rate dans les fièvres intermittentes, du foie dans la cirrhose ; souvent, dans ce dernier cas, l'hémorrhagie est due à la rupture de varices œsophagiennes.

C'est encore dans cette classe qu'il conviendrait de classer les hématoméses névropathiques, celles de la paralysie générale (dépendant d'une influence vasomotrice) ; les hématoméses consécutives à l'étranglement herniaire ; celles qu'on a signalées dans l'appendicite ; les hématoméses *succédanées du flux menstruel et hémorrhoidal*, hématoméses beaucoup plus rares que les épistaxis et les hémoptysies de même ordre.

C. HÉMATÉMÈSES ADYNAMIQUES. — L'altération du sang et des capillaires peut, ainsi que nous l'avons vu, déterminer des hémorrhagies par diverses muqueuses, et, par conséquent, des hématoméses : qu'il nous suffise de signaler l'*urémie*, les *fièvres éruptives hémorrhagiques*, le *scorbut*, le *purpura hæmorrhagica* et surtout la *fièvre jaune* désignée, à cause de ses vomissements de sang, sous le nom de *vomito negro*.

Séméiotique. — Les vomissements de sang sont ordinairement produits par un *ulcère* ou par un *cancer de l'estomac*, et c'est à l'une de ces affections que l'on doit d'abord penser lorsque l'on constate une hématomésse¹. Les hématoméses, survenant dans le cours de maladies adynamiques, hémorrhagiques, seront aisément rapportées à l'altération du sang, d'autant mieux qu'elles ne seront pas isolées, mais coïncideront avec d'autres hémorrhagies.

Pronostic. — Sauf les cas, assez rares, où l'hématomésse

1. Nous avons déjà exposé les symptômes à l'aide desquels on pourra les reconnaître (v. *Pathol. int.*, 4^e édit., p. 177).

est supplémentaire d'un flux menstruel ou hémorrhoidal, son pronostic est grave, subordonné d'ailleurs à celui de l'affection dont elle est symptomatique.

Traitement. — Pour combattre une gastrorrhagie abondante, on appliquera des révulsifs sur les membres (ventouses sèches appliquées en quantité aux membres inférieurs) ; on fera prendre des boissons acidulées, glacées et alcoolisées ; on appliquera de la glace sur l'épigastre ; le malade gardera le repos et la position horizontale.

Si l'hémorrhagie persiste, on aura recours à l'eau de Rabel, aux potions avec du perchlorure de fer, du seigle ergoté ; on emploiera les astringents, les opiacés à petite dose, etc.

D. — HÉMORRHAGIES INTESTINALES. — ENTÉRRHAGIES. —
MELENA.

Toute hémorrhagie s'effectuant à la surface de l'intestin porte le nom d'entérrhagie, et on donne le nom de melæna à la présence du sang dans les garde-robes¹.

Description. — L'hémorrhagie intestinale est habituellement précédée des caractères propres aux maladies dont elle est un symptôme. Dans quelques cas, et surtout lorsque l'hémorrhagie est abondante ou que le sang provient du rectum, le malade éprouve un besoin impérieux d'expulsion, avec chaleur et pulsations, vers la fin de l'intestin².

Dans d'autres cas, au contraire, l'hémorrhagie est latente, le sang s'accumule dans l'intestin, le ventre se ballonne, le pouls devient petit, fréquent ; la température s'abaisse ; le malade, pâle, couvert d'une sueur froide, tombe en syncope au moindre mouvement³.

1. Cependant ces deux expressions, la dernière surtout, sont peu usitées, et l'on se sert plus volontiers du mot hémorrhagie intestinale.

2. C'est le ténésme, observé surtout dans la dysenterie.

3. C'est ce que l'on observe dans certaines hémorrhagies traumatiques ou liées aux ulcérations de la fièvre typhoïde.